EN 1931 :

L'entreprise Moine.

Entre la Loire et la Promenade des Halles, le long de l'ancien port, l'industriel Pierre Moine a installé des ateliers et dépôts. C'est le siège de son entreprise de travaux publics.

Pierre Moine construit en 1911-1912 la nouvelle mairie de Decize. Plus tard, après 1918, il est chargé par l'Etat de fabriquer plusieurs milliers de cercueils pour rapatrier dans leurs communes d'origine les soldats morts sur le front. Mais ce marché n'a qu'un temps. Moine qui s'est lancé dans la politique doit faire face à une polémique. L'entreprise, qui n'a pas réussi à diversifier ses activités, est placée en règlement judiciaire en 1923 et elle disparaît en 1931.

Les dernières années de la Verrerie de Saint-Léger.

La Verrerie de Saint-Léger est absorbée par les Verreries Champenoises.

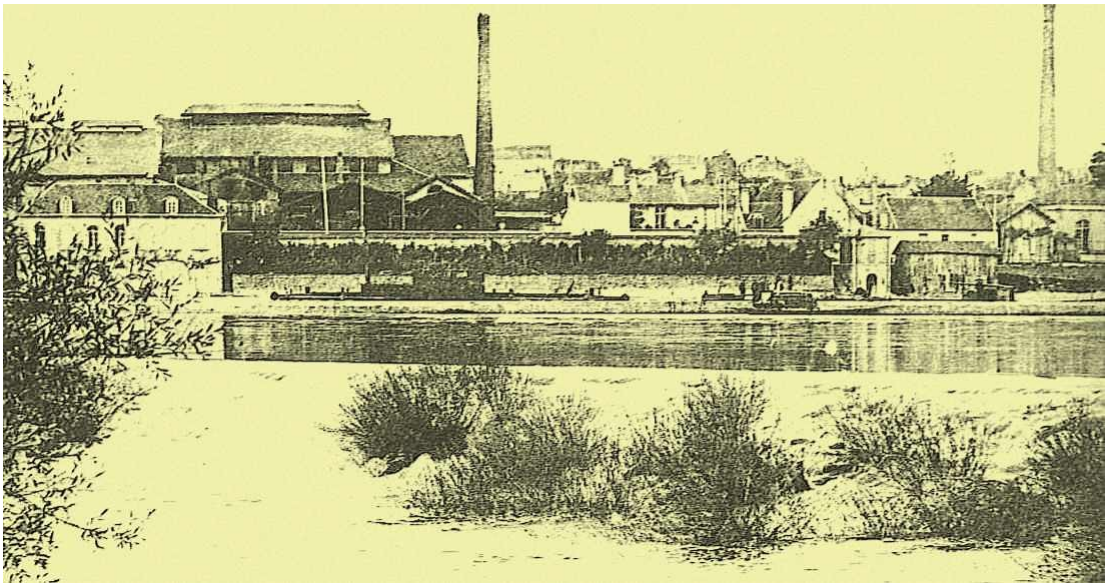
Pendant la Première Guerre Mondiale, de nombreux ouvriers verriers réfugiés de la région de Reims travaillent à la Verrerie de Saint-Léger. L'entreprise est ensuite reprise par les Verreries Champenoises.

Pol Charbonneaux a fondé sa première usine en 1870 au lieu-dit Pont-Huon, à Reims. En 1892, avec quatre fours Siemens, l'usine Charbonneaux est l'une des mieux équipées de France. Elle construit des isolateurs électriques en verre pressé-moulé et surtout des bouteilles champenoises (verre épais capable de résister à une pression importante). En 1907, la verrerie emploie 1198 personnes et produit 12 à 13 millions de champenoises.

Emile Charbonneaux (1863-1947), neveu de Pol, dirige l'entreprise à partir du début du XX^{e} siècle. Il la modernise, bâtit une cité de logements pour ses ouvriers. Pendant la Première Guerre mondiale, la ville de Reims est assiégée. La verrerie Charbonneaux continue ses activités, malgré l'évacuation d'une partie de son personnel. Emile Charbonneaux s'associe avec les dirigeants de la Verrerie de Saint-Léger-des-Vignes, afin d'alimenter le sud de la France en bouteilles.

Après 1918, l'usine de Reims est reconstruite, la production est automatisée [1].

1 *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Reims,* n°8, décembre 2000 : *Regards sur notre Patrimoine, Histoire des verreries rémoises, Emile Charbonneaux.*



La Verrerie de Saint-Léger (C.P., détail).

La difficile reconversion des verriers de Saint-Léger.

En 1931, Emile Charbonneaux s'allie au groupe Souchon et Neuvesel et les nouveaux dirigeants décident de fermer l'usine de Saint-Léger, trop excentrée par rapport à leurs clients et trop archaïque.

La fermeture est effective le 30 novembre 1931. Déjà, depuis deux mois, la Verrerie avait licencié 96 de ses ouvriers. Désormais, il y a plus de 150 chômeurs dans la commune de Saint-Léger, qui ne compte alors que 1780 habitants. Le maire de Saint-Léger, le nouveau député Georges Potut et le préfet cherchent des possibilités de réemploi.

La société Schneider, qui possède les mines de La Machine et les aciéries d'Imphy, est elle-même confrontée à la sous-production et doit se séparer de *"plus de 400 unités"* (euphémisme employé par l'un des responsables dans une lettre au préfet). Les mines n'ont embauché qu'une dizaine d'anciens verriers, et cinq chômeurs ont refusé les postes proposés. Les services de la préfecture établissent un inventaire des entreprises susceptibles d'embaucher les verriers au chômage - ne serait-ce que pour une courte période : le service de la navigation de Decize, l'entreprise de travaux publics Bonandrini qui restaure le ballast sur la ligne Nevers-Moulins, Le Matériau Routier Français qui effectue des travaux le long du canal du Nivernais, les carrières et les mines de kaolin.

Depuis les premiers soubresauts de la crise économique en octobre 1929, l'Etat, les départements et les communes ont mis en place des organisme de placement et créé des fonds de chômage.

Mais les indemnités versés aux travailleurs privés d'emploi sont bien minces : sept francs par jour. Le 27 mars 1933, le député Georges Potut intervient auprès du Ministre du Travail afin de rectifier une injustice : les jeunes gens âgés de plus de 16 ans, vivant chez leurs parents, n'ont droit qu'à l'indemnité de quatre francs par jour ; le ministre répond que l'aide de sept francs est strictement réservée aux chefs de familles... [2]

Les communistes se mobilisent contre le chômage. Une Journée Internationale contre le Chômage est organisée le 25 février 1931. Dans la Nièvre, elle n'a qu'un faible écho. Le 17 janvier 1932, la C.G.T. convoque les anciens verriers au café Montagne, à Saint-Léger pour une réunion sur le chômage. Environ 80 personnes viennent écouter l'orateur Keyser (ouvrier à Bourges).

L'année suivante, une Quinzaine d'Agitation est prévue du 19 novembre au 2 décembre ; des marches de chômeurs doivent se dérouler. Les chômeurs nivernais se sont résignés, ils ne bougent pas.

Le thème du chômage est encore exploité, par les chefs d'entreprise qui font parfois des menaces de licenciement afin d'augmenter la productivité, et par le Secours Rouge International, très actif à Nevers. Pour combattre ce fléau, chaque responsable avance sa solution. Le curé Charles Foing propose d'occuper les chômeurs à nettoyer les verdiaux et à les transformer en jardins potagers *« si parfaitement cultivés que les touristes, assis à l'ombre des arbres, ne se lasseraient pas d'en jouir…* [3]*»*

En attendant une éventuelle reprise économique, le chômage conduit au désespoir. En septembre 1934, Marie L…, 64 ans, une femme habitant La Raie, se noie volontairement dans l'Aron [4].

Faits divers :

Bagarre pour un coin de pêche.

Henri Jaccusse et Aimé Wagner, deux pêcheurs léogartiens, montent dans leurs barques. Chacun d'entre eux souhaite installer son carrelet au meilleur endroit, sous le barrage, là où les poissons passent en grand nombre. Mais la place est limitée, si bien que les deux pêcheurs en viennent aux mains et se frappent à coups de perches. Charles Jaccusse intervient afin de les séparer, mais c'est pour son malheur. C'est lui qui reçoit le coup le plus violent. Il est blessé à la tête [5].

---

2 *Journal Officiel*, 8 mai 1933 ; A.D.N., cote 1 M 4542, Cabinet du Préfet.

3 *Tous Frères à Decize et à Saint-Léger-des-Vignes*, n°11, mai 1933.

4 *La Tribune du* Centre, 18 septembre 1934.

5 *La Tribune du Centre*, 18 juin 1931.

Plusieurs accidents tragiques.

Après un avortement pratiqué par la femme de Jean P… et la femme W., la femme Juskowiak meurt à La Machine. Les deux complices avorteuses sont arrêtées (13 janvier 1931).

Jeanne Neyraud, épouse Mazier, lavait son linge dans une mare près du pont de Germancy. Elle tombe inanimée et meurt de froid. (15 janvier).

Spectacles en tous genres.

Le Syndicat d'Initiative et M. Maurice Mignon, professeur à la Faculté d'Aix-en-Provence, présentent à Decize la compagnie dramatique de Charles Rasvina qui joue une pièce de l'auteur nivernais Claude Tillier *Belle-Plante et Cornélius* (9 avril).

Le 14 Juillet, les Decizois sont privés de feu d'artifice et de défilé, *« à cause de l'inertie municipale [sic] »*. Les républicains participent à un banquet démocratique, présidé par Jean Locquin. Les citoyens Laurent, Courbet et Dariaux prononcent de vibrants discours.

Fête nautique au Bassin de la Jonction animée par le Syndicat d'Initiative, les Dragueurs decizois et les Jouteurs de Roanne. Plusieurs champions nationaux sont là : Claudius Paire, champion de France 1922, Félix Durand, champion 1925... (2 août).

Comice Agricole : Provost mercier gagne le 1er prix des illuminations, devant les galeries Carré-Chassot et la maison Riat-Grandjean.

Réclame :

Ouverture d'une Succursale du Casino à Decize, place de la République.

« La puissance du Casino (1850 maisons de vente dans 25 départements) et son organisation unique lui permettent de réaliser la vente directe du producteur au consommateur. Il peut ainsi livrer aux prix les plus réduits des articles de 1er choix et faire bénéficier ses clients de superbes primes absolument gratuites. A l'occasion de l'ouverture, grande vente réclame. Ménagères avisées, soyez clientes du CASINO ! »

(*La Tribune du Centre,* 19 décembre 1931)

Ce magasin a cessé ses activités en l'an 2001.

« Savez-vous les prix pratiqués chez Goutorbe, route de Decize à La Machine, à l'occasion de la braderie du 27 septembre ?

Un train entre en gare.

Recensement.

Decize compte 4308 habitants, 1426 ménages qui occupent 873 maisons. Depuis 1926, la population a diminué de 76 unités.